

« Elites urbaines et constructions territoriales :  
des appartenances plurielles ? (France – Saint  
Empire, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) »

Journée d'études, Université de Nanterre, 23 novembre 2012

Vincent Demont et Vincent Meyzie

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7373>

DOI : 10.4000/ifha.7373

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 2190-0078

**Référence électronique**

Vincent Demont et Vincent Meyzie, « Elites urbaines et constructions territoriales : des appartenances plurielles ? (France – Saint Empire, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 17 février 2014, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7373> ; DOI : 10.4000/ifha.7373

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

©IFHA

---

# « Elites urbaines et constructions territoriales : des appartenances plurielles ? (France – Saint Empire, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) »

Journée d'études, Université de Nanterre, 23 novembre 2012

Vincent Demont et Vincent Meyzie

---

- 1 Cette journée d'étude tenue le 23 novembre 2012 concrétise une collaboration nouée autour d'un séminaire d'histoire sociale que les deux organisateurs de la manifestation (Vincent Meyzie et Vincent Demont) et une spécialiste d'histoire urbaine de l'époque moderne, Laurence Croq, mènent ensemble à l'université Paris-Ouest Nanterre-La Défense. Plus précisément, elle s'inscrit dans la lignée de nombreux travaux, français, allemands ou européens, qui s'attachent à la compréhension du processus pluriséculaire d'intégration des cités aux États ou aux territoires par une relecture des modalités du renforcement de ceux-ci, et soulignent le rôle des interactions personnelles et institutionnelles dans la construction locale d'administrations utilisables par le roi ou le prince. L'originalité de la manifestation, par rapport à ce courant, réside dans le choix d'une perspective se plaçant au niveau de l'acteur individuel ou collectif, et ainsi capable d'interroger les articulations vécues entre appartenances citadines d'une part et étatiques ou territoriales d'autre part. L'ambition des organisateurs était de rendre possible, par cette approche « par le bas », la comparaison entre des ensembles aussi différents – en termes de structures et de modes d'administration étatiques comme d'organisation ou d'évolution de la trame urbaine – que le Saint-Empire et le royaume de France.
- 2 Le format choisi pour tester ces possibilités de dialogue a été celui de la journée d'études avec appel à communication. L'organisation concrète de cette journée a été assurée par le Centre d'Histoire Sociale et Culturelle de l'Occident (CHISCO, Paris-Ouest Nanterre-La Défense), et rendue possible par le soutien de l'Institut Français d'Histoire en Allemagne (Francfort-sur-le-Main) et de l'Institut Historique Allemand (Paris). La manifestation a eu

lieu sur une journée, devant une assistance fournie, composée à la fois d'enseignants-chercheurs ou de chercheurs spécialistes de l'une ou l'autre aire géographique et d'étudiants venus en nombre ; le format des interventions (une vingtaine de minutes, en français ou en allemand) a permis de laisser place à une discussion nourrie, menée en matinée par Guy Saupin (Université de Nantes, CRHIA) et l'après-midi par Marie-Louise Pelus-Kaplan (Université Paris VII, ICT). Les textes ont été rassemblés et soumis à la revue *Histoire Urbaine* en vue d'une publication, qui devrait intervenir en 2014.

- 3 Après une introduction en forme d'état de l'art historiographique (Vincent Demont et Vincent MEYZIE, Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense, CHISCO), Sabine Pellaux (Université de Lausanne) a ouvert les débats en explorant la compréhension de l'articulation ville/territoire via les problématiques de la création urbaine à l'époque moderne. Conçue pour capter une partie au moins des flux commerciaux transalpins, la ville neuve d'Henripolis, fondée en 1625 aux environs de Neuchâtel, renvoie à des conceptions et à des pratiques européennes : les instigateurs en furent des marchands inscrits dans de larges réseaux négociants nord-européens, et son seigneur, Henri II d'Orléans Longueville, fréquentait la noblesse du royaume de France où il vivait. Malgré l'échec de la fondation, les négociations menées autour de celle-ci mettent en lumière l'utilisation de la ville et de ses institutions comme catalyseurs permettant aux acteurs impliqués de forger, au-delà d'une présence dans les milieux mercantiles et nobiliaires, des figures d'intermédiaires indispensables.
- 4 C'est également cette position d'intermédiaire, saisie cette fois dans le contournement d'une municipalité existante, qui a été au centre de la communication d'Indravati Félicité (Lycée Janson-de-Sailly, Centre Roland Mousnier). En étudiant les carrières diplomatiques de Jacob Abensur et de Diego Teixeira, séfarades installés à Hambourg au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, celle-ci a montré comment le service étatique a permis à des hommes que leur appartenance religieuse mettait en marge de la société urbaine de s'agrèger par leur mode de vie, leur « rang » ou leur « caractère » – pour reprendre leurs propres termes – aux couches dirigeantes de la société hambourgeoise. Les réactions provoquées par ce contournement des articulations classiques du corps social lui permettent alors d'éclairer les pesanteurs s'opposant, au sein des différents groupes constituant la ville, à une trop grande diversification des appartenances.
- 5 Nicolas Lyon-Caen (CRHQ-CNRS, Caen), présentant un travail effectué en commun avec Mathieu Marraud (CRH-CNRS, Paris), a poursuivi dans cette voie en insistant sur l'homogénéité et l'unité de l'espace notable parisien, au rebours d'une vision classique voyant la monarchie déposséder la ville de son autonomie. En étudiant des parcours de notabilité mêlant l'appartenance à la bourgeoisie et/ou à diverses communautés territoriales et professionnelles, puis en soulignant le rôle joué par plusieurs lieux de pouvoir (corps marchands, juridictions consulaires, municipalités ou paroisses), la communication a montré que la construction de hiérarchies proprement urbaines n'était en rien incompatible, jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle du moins, avec leur qualification dans la sphère monarchique – l'appareil étatique de celle-ci faisant participer la ville plus qu'il ne s'impose à elle.
- 6 Par un autre chemin, puisqu'il a choisi de placer l'étude des ruptures et des crises au cœur de sa communication, Michel Cassan (Université de Poitiers, CRIHAM) a lui aussi souligné la concomitance pouvant s'opérer entre le service du roi et l'affirmation, ou la réaffirmation, d'attaches urbaines. La biographie de deux ligueurs, Etienne et Antoine de Lestang, les montre aux prises avec de violents bouleversements de l'ordre religieux et

politique ; et leur engagement les contraint à renoncer à la position notable qu'eux-mêmes, et leur famille, s'étaient forgée dans la ville de Brive. Mais en servant l'ordre royal henricien, et en s'appuyant sur sa charge de parlementaire toulousain, c'est finalement une véritable politique de lignage que mène Antoine de Lestang – y compris en réaffirmant, au-delà de sa notabilité toulousaine, l'ancienne appartenance de la famille aux élites brivistes.

- 7 L'après-midi a été ouverte par Antoine Coutelle (Lycée Pilote Innovant International de Jaunay-Clan, CRIHAM). À travers l'observation sur trois générations (d'Henri IV à Louis XIV) de l'élite d'une ville moyenne, Poitiers, saisie tant par une approche collective aux traits idéaltypiques que par l'attention à des parcours individuels, l'auteur a montré l'instabilité d'un groupe qui voit coexister au sein du corps de ville des officiers de rangs moyen, des trésoriers de France, des docteurs régents de l'université et d'autres détenteurs d'offices de rang inférieur. Cependant, l'observation de cette instabilité – qui se traduit et se donne à voir par de nombreux conflits de préséances – ainsi que l'existence dans ces élites urbaines de nouveaux venus dont on peut suivre le parcours – prouve qu'ellen'est synonyme ni de conservatisme, ni de fermeture.
- 8 C'est également l'idée d'un conservatisme municipal que réfute l'étude menée sur une autre ville moyenne, Halle, par Holger Trauzettel (Martin-Luther Universität Halle-Wittenberg). Après son passage sous la domination du Brandebourg-Prusse en 1680, la cité connaît des bouleversements économiques, sociaux et politiques profonds. Or le travail prosopographique mené par l'auteur prouve, à rebours des discours tenus, la coopération des élites locales avec l'autorité brandebourgeoise, et leur souci de convertir et protéger les positions anciennes dans les nouvelles structures – y compris hors du périmètre urbain *via* des carrières menant du conseil de ville à l'administration territoriale. L'instabilité formelle du conseil masque donc ici une évolution cohérente, qui remet fortement en cause l'idée d'un pouvoir central modernisateur et souligne le rôle moteur joué, dans les processus de construction étatique, par les interactions locales.
- 9 À une autre échelle et par d'autres méthodes, c'est aussi la force de ces facteurs locaux qu'observe Éric Hassler (Lycée de Strasbourg, CRHM) dans la construction d'une capitale européenne, Vienne.
- 10 Espace bicéphale, polarisé par la municipalité et par la cour, la ville se voit peu à peu transformée et dominée par une catégorie sociale qui n'est pourtant pas d'essence urbaine, la noblesse. De grands lignages, en acquérant des propriétés urbaines et, de plus en plus, en résidant au sein ou autour de la ville, transforment celle-ci – par une recomposition du parcellaire et du bâti, par le logement et la polarisation professionnelle d'une partie non négligeable de la population urbaine, et enfin par l'orientation décisive donnée aux sociabilités des élites municipales traditionnelles. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est donc bien l'aristocratie qui donne le ton aux élites de la ville ou de la cour, et qui rejette celles-ci dans l'ombre.
- 11 Jochen Hoock (Université Paris VII, ICT), par l'étude détaillée de contrats de mariage rouennais et des politiques matrimoniales ou pratiques de désignation sociale qu'ils révèlent, a enfin montré l'éclatement d'un milieu marchand relativement homogène et l'apparition, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, d'une nouvelle élite négociante dans la ville. L'inscription de ce changement dans une recomposition des espaces commerciaux et industriels rouennais – provoquée en particulier par l'ouverture au négoce colonial – lui a permis de réinterpréter l'affirmation politique des marchands face à la noblesse et à la

robe rouennaise, et de rappeler opportunément qu'il peut y avoir dans l'histoire des appartenances urbaines davantage que le couple institutions municipales/institutions étatiques.

- 12 La journée s'est achevée par une discussion finale à quatre voix (Marie-Louise Pelus-Kaplan, Guy Saupin, Vincent Meyzie et Vincent Demont). Celle-ci a souligné la diversité des partis-pris méthodologiques possibles (de la biographie individuelle à la prosopographie la plus classique, en passant par l'étude de lignages, de stratégies matrimoniales ou de désignation sociale, ou enfin par la présentation de figures idéaltypiques) car il n'est pas, aujourd'hui, de vision ni d'approche unique de l'acteur qui s'impose. Cette diversité des démarches n'implique cependant pas un éclatement des problématiques ; au contraire, elle révèle la capacité intégratrice qu'offrent les relectures et les dépassements du paradigme absolutiste. Outre les comparaisons qu'elle a autorisées – entre capitales politiques (Paris et Vienne), métropoles portuaires (Hambourg et Rouen), villes moyennes ou capitales provinciales participant à l'autorité étatique (Halle, Poitiers, Brive ou Toulouse) ou censées la construire (Henripolis) –, la marqueterie de cas concrets offerts par la journée d'étude montre l'existence de ressorts relativement semblables dans la construction et l'articulation, par les acteurs, de leurs appartenances urbaines et territoriales, en France et dans le Saint-Empire.

---

## AUTEURS

### VINCENT DEMONT

Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense

### VINCENT MEYZIE

Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense